

■ économie

Les visages de l'artisanat des Alpes-Maritimes

Plus de 23 000 entreprises artisanales sont en activité dans les Alpes-Maritimes.

C'est le « premier employeur du département », confirme la Cham-

bre de métiers et de l'artisanat qui immatricule chaque année plus de 3 000 nouveaux ateliers : boucherie, menuiserie, salon de coiffure, sociétés de construction,

verrerie, bijouterie... En tout c'est plus de 170 métiers représentés dans le 06.

Du 25 au 28 avril, la Salon Nice artisanat 2008 ouvrira les portes

d'un secteur en pleine évolution et présentera plus de 300 exposants, triés sur le volet. Nous sommes allés à la rencontre de cinq d'entre eux, qui marquent de leur patte,

l'identité artisanale d'aujourd'hui. Cinq savoir-faire. Cinq aventures humaines. A suivre jusqu'à mercredi dans notre édition.

A.-C. H.

Olivier Fournier : virtuose de l'électronique

Electronicien. Voilà un métier qu'on ne mettrait pas dans la catégorie « artisanat » tant l'image du travailleur manuel et laborieux que doit forcément incarner l'artisan reste encore gravé dans les esprits.

Pourtant Olivier Fournier, maître en la matière, s'en défend : « Mon métier n'est pas si éloigné de celui d'un chef cuisinier ou d'un menuisier. On travaille des matières qui évoluent, on crée, on ajuste. Ce n'est pas machinal. »

Fier d'être artisan. C'est ce que manifeste ce jeune quinquagénaire grassois dans ses bureaux de Roquefort-les-Pins, où il crée des cartes électroniques, cerceaux indispensables au fonctionnement des logiciels. Son gagne-pain, c'est la sécurité. Le dernier marché qu'il a obtenu a été la création d'un système



Olivier Fournier dans ses bureaux de Roquefort-les-Pins, où il crée des cartes électroniques. (Photo Jean-Pierre Scognamiglio)

pour la sûreté du Parlement européen. Rien que ça. Mais Olivier Fournier n'en est pas à ses débuts. Sa première expérience, il l'a faite chez Texas Instrument, à Villeneuve-Loubet. Il réparait les calculettes ! Puis il s'est spécialisé dans les composants électroniques.

En 1999, à la suite de la faillite de son employeur, il décide de créer sa propre entreprise : F2E, qui compte aujourd'hui cinq employés (dont son fils, Christophe) et détient une aura européenne. « Je vends le système et l'acheteur l'utilise dans son produit final. » Ainsi, lorsque vous prenez l'ascenseur, que vous achetez une alarme, un GPS, un système d'arrosage, il y a de grandes chances pour que la carte qui commande l'ensemble du système sorte des mains expérimentées d'Olivier Fournier.

Les navettes de l'aéroport profitent aussi de ses inventions, ainsi que les transporteurs de fonds. Mais ce qui démange cet artisan de l'électronique, c'est la création. « Aujourd'hui on ne fait que réajuster nos produits qui marchent et les améliorer. C'est intéressant, mais j'aime aussi repartir de rien. »

Et pour le Salon de l'artisanat, il a décidé de se faire plaisir en proposant un système inédit de surveillance et d'analyse des mouvements à distance. Idéal pour les personnes âgées qui vivent seules chez elles. « J'en ai eu l'idée, car ma mère vit seule. Il suffit de garder un émetteur sur elle, et au moindre mouvement suspect (si elle tombe ou au contraire si elle arrête de bouger) un SMS est envoyé à la personne de son choix. »

ANNE-CLAIRE HILLION